

Chapitre VII

LA CAMPAGNE, INSPIRATRICE MYSTIQUE.

Présente à chaque page de son œuvre, George Sand porte avec elle à travers ses romans rustiques son goût du mystère, ses élans religieux, et ses craintes mêlées de superstitions. Les maîtres " descendent des bois du Bourbonnais... Ce sont gens sauvages, méchants et mal appris, qui vous tuent un homme dans un bois avec aussi peu de conscience qu'un lapin... " (166)

Leur résistez-vous? Ils " envoient leur compagnons faire périr vos bœufs par maléfice, brûler vos bâtiments, ou pis encore; car ils soutiennent comme larrons en foire " (167)

Leur effrayante compagnie, nous introduit dans un monde de sorciers, de follets et de mauvais esprits. Chez les bons paysans du Berry, les nuits sont aussi inquiétantes que dans les bois du Bourbonnais. Près de " la Mare au Diable " une croix avait été plantée.

" Par une belle nuit de grand orage, les mauvais esprits l'ont jetée dans l'eau... Si quelqu'un avait le malheur de s'arrêter ici la nuit, il serait bien sûr de ne pouvoir jamais en sortir avant le jour. Il aurait beau marcher, marcher, il pourrait faire deux cents lieues dans le bois et se retrouver toujours à la même place. " (168)

Germain, son fils et la petite Marie ont fait l'expérience minutieuse de courir de longues heures dans les ténèbres et de revenir toujours à leur point de départ.

Quand l'automne allonge les nuits, les sorciers et les follets se donnent du bon temps, et jouent dans les brouillards qui cachent leurs maléfices. Landry n'aime pas traverser leur domaine. Pour se donner du cœur, il marche et chante fort " comme on fait toujours

quand le temps est noir, car on sait que le chant de l'homme dérange et écarte les mauvaises bêtes et les mauvaises gens. " (169)

La nuit libère l'imagination et déchaîne les peurs: " C'est durant ces nuits-là, nuits voilées et grisâtres,

" C'est durant ces nuits-là, nuits voilées et grisâtres, que le chanteur raconte ses étranges aventures de follets et de lièvres blancs, d'âmes en peine et de sorciers transformés en loups, de sabbats au carrefour et de chouettes prophétesses au cimetière. " (170)

George Sand raconte avec un sourire les pratiques superstitieuses de ses gens. La nuit ne suscite en elle aucune méditation pascalienne et ne l'entraîne pas dans l'espace illimité. Son génie diurne préfère la grande lumière; c'est en plein midi que son cœur se laisse séduire par la beauté mystérieuse des choses (171); cette beauté fait rayonner de grandeur et de solennité le bras robuste et la poitrine puissante du laboureur; elle s'irradie dans les couleurs, les sons et les contours, et met le cœur de l'écrivain " en relation avec le sentiment divin qui a présidé à la création immortelle et sublime. (172) Les laboureurs penchés sur leur sillon saisissent-ils " le mystère du beau "? " Sans doute en ont-ils " une sorte de révélation extatique " (173) qui charme la fatigue, endort les soucis: " Je vois sur leurs nobles fronts le sceau du Seigneur, car ils sont nés rois de la terre bien mieux que ceux qui la possèdent pour l'avoir payée (174)

Ainsi, semble-t-elle joindre la beauté et l'amour de la nature à sa croyance en Dieu. De même sa conception du bonheur:

" Le bonheur serait là où l'esprit, le cœur et les bras, travaillant de concert sous l'œil de la Providence, une sainte

harmonie existerait entre la munificence de Dieu et les ravissements de l'âme humaine." (125)